



Halidou Nombre et Jean-Christophe Lanièce.
(Photo Frank Muller)

Pelléas et Mélisande

« L'UNE DES PLUS BELLES HISTOIRE D'AMOUR »

Le théâtre Liberté à Toulon met en scène, ce samedi 15 janvier à 20 h 30, l'opéra *Pelléas et Mélisande*, chef-d'œuvre de Debussy, inspiré du mythe de Tristan et Yseult.

Un opéra au théâtre. C'est ce que propose le théâtre Liberté à Toulon, ce samedi 15 janvier à 20 h 30, avec *Pelléas et Mélisande* – chef-d'œuvre en cinq actes et douze tableaux, composé par Debussy et dont le livret a été écrit par Maurice Maeterlinck.

Cet opéra, l'un des plus singuliers de l'histoire du genre, est mis en scène par Moshe Leiser et Patrice Caurier, duo incontournable qui a monté plus de 140 productions d'opéras dans le monde.

Sur scène, on retrouve une configuration piano-voix, qui est d'ailleurs la version originale du seul opéra créé par le célèbre compositeur en 1902. Inspirée du mythe de Tristan et Yseult, l'œuvre narre l'histoire de deux jeunes gens qui partagent un

amour interdit, puisque menacé par la présence d'un mari âgé et violemment jaloux.

Le metteur en scène Moshe Leiser nous en dit plus sur ce drame lyrique, pensé pour être produit dans des lieux qui n'accueillent pas forcément d'opéras afin de toucher un public plus large.

Un opéra de chambre minimaliste, dans un lieu inhabituel. Cela demande-t-il plus de travail ?

C'est la même manière de travailler que dans les opéras classiques où l'orchestre n'arrive que très tard dans la production. De plus, Debussy l'a d'abord pensé pour un piano-voix avant de passer à une plus grande orchestration. Dans un opéra de chambre, les chanteurs sont véritablement des comédiens. La

musique et le jeu doivent respirer ensemble, sans passer par un chef d'orchestre qui assure la coordination de quatre-vingts musiciens. Je ne parlerais pas de minimalisme mais d'intimité dans la manière que Debussy a mis en musique le texte Maurice Maeterlinck.

« Dans un opéra de chambre, les chanteurs sont véritablement des comédiens »

Quelles sont les spécificités de la composition de Debussy ?

Il fait partie de ces compositeurs qui ont le souci de porter le mot. Pour d'autres, ce qui compte

c'est la mélodie, le texte n'est que prétexte. Il y a une grande tradition de l'opéra, de Lully avec Quinault, de Mozart avec Da Ponte, de Debussy avec Maeterlinck, ils comprennent l'essence du théâtre et insufflent, avec leur musique, des proportions encore plus fortes à des textes qui sont déjà puissants. Debussy porte le verbe et le sens par rapport à d'autres plus décoratifs.

Comment avez-vous adapté cet opéra sans le dénaturer ?

Il faut être honnête avec les volontés d'un compositeur qui, lui, sait ce qui se passe à l'intérieur des personnages. Il nous laisse des indices dans sa partition et, tel des Sherlock Holmes, nous devons aller retrouver ces intentions

premières et les rendre palpables sur scène. Cela ne veut pas dire que l'on met en scène de la même manière que l'aurait fait Debussy. Les rapports d'amour ou de violences sont différents aujourd'hui mais ils restent humains de la même manière. C'est un opéra à la française où les choses sont retenues. Comme tenir dans la main une grenade dégoupillée et où la tension de l'explosion qui va arriver est terrible. Peu d'opéras parlent du désir de cette manière-là, c'est l'une des plus belles histoires d'amour jamais écrites.

F. S.

Pelléas et Mélisande. D'après l'opéra de Claude Debussy. Samedi 15 janvier, à 20 h 30. Théâtre Liberté, à Toulon. Tarifs : 29 euros, réduit de 5 à 21 euros. Rens. www.chateauvallon-liberte.fr